

La Porte des secrets



Et autres contes libertins de Corée

Rassemblés et traduits par

Kim Hyeong-jun et Rodolphe Meidinger

Illustrés par Marcela Dvořáková

La Porte des secrets

Et autres contes libertins de Corée

Préambule	page 03
01 Trois filles près d'un moulin	page 05
02 Trois filles pour un garçon à marier	page 08
03 Le pet de la nuit de noce	page 11
04 Le poulain et le brin d'orge	page 15
05 Le marchand de sel acupuncteur	page 17
06 Le marchand de sel et les gâteaux de riz.....	page 21
07 Imja, sers-moi un verre	page 27
08 L'oreille de souris à la porte du secret	page 32
09 La graine empruntée	page 35
10 Les caprices d'un bébé	page 43
11 L'ascension de la petite servante	page 46
12 Les coups de piquets	page 53
13 Le voleur de riz	page 58
14 L'interprétation d'un songe	page 61
15 Le chasseur de tigre	page 66
16 Le tigre et le <i>dokkaebi</i>	page 70
17 La veuve enlevée	page 74
18 La vertu des champignons de pins	page 79
19 La pierre et la faucille	page 83
20 Les deux <i>gisaeng</i> du lettré Yoon Tong	page 86
21 Le bonze tenu en laisse	page 99
22 Le jardin de derrière	page 101
23 Le nain du Gangwon	page 105
Glossaire	page 110
Bibliographie	page 114

Préambule

Étrangement, les textes de ces contes libertins sont largement méconnus en Corée. Ils proviennent de récits anonymes de l'époque Joseon (조선, 朝鮮) (1392-1897), où ils ont vraisemblablement été rédigés au XVIII^{ème} siècle. Ces récits lèvent le voile sur des aspects presque insoupçonnables de la société coréenne à une époque où elle était profondément marquée par le confucianisme, une société empreinte d'une morale ultra rigoureuse où officiellement tout libertinage était fortement réprouvé.

Mon ami et collègue Kim Hyeong-jun s'est penché sur ces textes truculents pour me les raconter patiemment en français, renouant ainsi d'une certaine manière, avec la tradition de transmission orale des contes populaires. Lors de nos rencontres, j'ai enregistré sa voix, le questionnant parfois longuement sur les aspects historiques, culturels et sociaux de ces narrations.

J'ai, par la suite, repris chacun de ces enregistrements pour les retranscrire. Puis, nous y avons ajouté, là où il nous semblait nécessaire, des éléments propres à la culture coréenne, afin d'en donner aux lecteurs francophones toutes les clefs de compréhension. En effet, sans ces clefs, le lecteur, non versé dans la société coréenne, aurait toutes les peines du monde à appréhender les sous-entendus, certaines finesses d'esprit et les non-dits qui apparaissent en filigrane dans les textes originaux

C'est dans ce même objectif, que le lecteur trouvera, à la fin de cet ouvrage, un glossaire rassemblant toutes les expressions et les mots coréens figurant en italique dans ce recueil.

Les illustrations encres et lavis ont, quant à elles, été exécutées par Marcela Dvořáková sur papier *hanji* à partir des œuvres de trois célèbres peintres coréens du XVIII^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Cependant, si ces peintres sont très appréciés pour leur talent, peu de coréens connaissent leurs œuvres licencieuses. Marcela Dvořáková s'est librement inspirée de ces

dernières peintures en reprenant les thèmes et les postures pour restituer la délicate atmosphère surannée de nos textes.

Rodolphe Meidinger

Cheongju, le 12 avril 2015



Trois filles près d'un moulin

Au temps où les tigres fumaient la pipe, à quelques *li* d'un village, la rivière faisait un méandre. Le courant puissant était fort régulier, alors on y avait construit un moulin. Loin des regards indiscrets, la petite bâtisse au toit de chaume accueillait, entre le gémissement des meules et les coups de butoir du pilon, certaines rencontres illégitimes. Au même endroit, mais légèrement en surplomb, se dressait fièrement un *jangseung*, un de ces totems chamaniques de pierre. La nature est parfois curieuse, il lui arrive de donner aux éléments des tournures singulières. La forme élancée de ce rocher massif dardant le ciel de son capuchon en avait fait un lieu de culte particulier. On y célébrait en particulier les cérémonies agraires de la fin de l'hiver qui devaient assurer le succès des semailles. Les couples infertiles venaient implorer l'esprit tutélaire du lieu dans l'espoir d'un enfant et les femmes enceintes y déposaient des offrandes pour que leur progéniture fût un garçon.

Un jour de printemps, trois filles, à peine sorties de la puberté, se trouvaient là, assises dans l'herbe et riaient bruyamment. Était-ce à cause des premières douceurs de l'air ? Des clapotis des aubes du moulin qui, comme un amant infatigable, pénétraient l'eau inlassablement ? Ou encore à cause de l'esprit du totem ? Toujours est-il que ces trois grâces en vinrent à discuter de la consistance de cette chose, objet de tous leurs fantasmes, qu'elles n'avaient jamais vu et qui les différenciaient des hommes.

En ce temps-là, l'éducation des filles de bonne famille était très sévère. Afin que les jouvencelles ne s'égarerent pas, on les maintenait dans la plus stricte ignorance.

— Ne vous faites pas d'idée extraordinaire de la chose, confia la première, ce n'est rien qu'un morceau de chair flasque et mou, mais couverte d'une peau fine et douce comme de la soie.

— Ne soit pas sottre, s'exclama la seconde. Je crois bien que c'est bien plus dur que de la chair. Cela doit être noueux et élastique comme un morceau de tendon et souple comme un nerf de bœuf.

— Vous n'y êtes pas du tout, renchérit la troisième. Cet endroit est plus dur qu'un os !

Les trois filles s'éclaffaient sans savoir que non loin de là, un jeune bûcheron allongé dans une futaie voisine écoutait leur bavardage. Cela avait excité son appétit. Curieux de savoir où cette histoire pourrait bien le mener, il s'approcha l'air benêt et en faisant de grands gestes. Elles furent effrayées à l'idée d'avoir été entendues. Un silence de gêne tomba sur le trio. Si jamais ce journalier, sorti dont ne sais où, allait bavasser au village, leur réputation serait entachée, la rumeur pourrait même décourager un beau parti et compromettre leur mariage. Mais cet embarras ne dura que peu de temps. Tout d'abord, les trois filles ne connaissaient pas le jeune homme, sans doute un itinérant venu prêter main forte aux charbonniers du coin. Personne ne porterait crédit à ses bavardages. Et puis, le malheureux avec ses gestes et ses ahans avait tout l'air d'être muet. L'air perdu, l'ahuri, dans sa gesticulation, essayait tant bien que mal de se faire expliquer le chemin du village.

Bien que rassurées, les filles voulurent malgré tout savoir ce que le gaillard avait entendu de leur conversation. Alors, elles l'attirèrent dans le moulin ; là personne ne pourrait ni les voir ni les écouter. Elles lui posèrent la question tout de go, le jeune homme prétendument muet tint sa langue, mais ses oreilles virèrent à l'écarlate. Tout était clair ! Les filles, à leur tour, s'empourprèrent de honte. Mais piqué par la curiosité, la première s'enhardie et annonça :

— Au point où nous en sommes, nous n'avons plus rien à perdre, d'autant plus que celui-là ne dira rien. Pourquoi donc, ne pas vérifier par nous-même.

Le journalier acquiesça d'un signe de tête.

— Crois-tu que ce mignon se laissera faire ? demanda le seconde.

Le garçon acquiesça de nouveau.

— Qui ne dit mot consent, conclut la troisième.

Alors, la première glissa sa menotte dans la culotte du garçon, prit en main la chose, la soupesa dans le creux de sa paume.

— J'avais raison, ce n'est qu'un morceau de chair aussi douce que la soie. Venez toucher vous aussi, vous verrez bien.

La main de la deuxième prit le relais, saisit la chose, la remua de haut en bas et de bas en haut. A force de cajolerie, bien évidemment, elle commença à se gonfler.

— De quelle carne parles-tu ? s'interloqua la seconde ... Cette chose est bien trop fibreuse.

Elle est noueuse comme du tendon et élastique comme un nerf de bœuf. Tiens viens donc tâter, rajouta-t-elle à l'intention de la troisième.

Le garçon était aux anges lorsque la troisième main serra le bâton de jade.

— Et bien non ! Regardez ! C'est dur comme un os ! s'exclama triomphalement la troisième. Et elle fit jaillir des plis du pantalon un formidable totem de chair aussi dur qu'un os.

Tout le reste de l'après-midi, les meules du moulin ne furent pas les seules à gémir au rythme régulier des coups du pilon qui, ajusté à la largeur du mortier, le pénétrait profondément.

